



10. L'onction de Béthanie

Jean 12, 1-11

Le texte

Jean 12, 1-11

01 Six jours avant la Pâque, Jésus vint à Béthanie où habitait Lazare, qu'il avait réveillé d'entre les morts.

02 On donna un repas en l'honneur de Jésus. Marthe faisait le service, Lazare était parmi les convives avec Jésus.

03 Or, Marie avait pris une livre d'un parfum très pur et de très grande valeur ; elle versa le parfum sur les pieds de Jésus, qu'elle essuya avec ses cheveux ; la maison fut remplie de l'odeur du parfum.

04 Judas Iscariote, l'un de ses disciples, celui qui allait le livrer, dit alors :

05 « Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum pour trois cents pièces d'argent, que l'on aurait données à des pauvres ? »

06 Il parla ainsi, non par souci des pauvres, mais parce que c'était un voleur : comme il tenait la bourse commune, il prenait ce que l'on y mettait.

07 Jésus lui dit : « Laisse-la observer cet usage en vue du jour de mon ensevelissement !

08 Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous, mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. »

09 Or, une grande foule de Juifs apprit que Jésus était là, et ils arrivèrent, non seulement à cause de Jésus, mais aussi pour voir ce Lazare qu'il avait réveillé d'entre les morts.

10 Les grands prêtres décidèrent alors de tuer aussi Lazare,

11 parce que beaucoup de Juifs, à cause de lui, s'en allaient, et croyaient en Jésus.

L'onction de Béthanie - Jean 12, 1-11

❖ Pour un contemporain de Jésus, le geste de Marie est « insensé » : quel sens lui donner ?

Ce geste insensé et spontané de Marie (elle a pris le meilleur parfum qu'elle avait, et elle le verse sans réserve sur ses pieds. Elle lui donne ce qu'elle a de mieux, et elle le donne sans limite) témoigne de l'amour qu'elle porte à Jésus, un amour surabondant, prodigue ; cet amour et son intelligence spirituelle lui font discerner que c'est le moment pour honorer une dernière fois Celui qui va bientôt donner sa vie.

Plus tard, d'autres femmes ont eu aussi à cœur d'embaumer le corps de Jésus, mais lorsqu'elles sont venues au sépulcre pour accomplir ce geste d'amour, le Seigneur Jésus était déjà ressuscité. C'était trop tard pour l'honorer de cette manière. Seule Marie a eu ce discernement du moment qui convenait pour le faire.

Son attachement à Jésus est si fort qu'elle brave les conventions de l'époque.

Bien plus, c'est un geste d'adoration parce qu'elle reconnaît en Jésus le Messie de Dieu, le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde.

Jésus voit dans le geste de Marie un hommage anticipé rendu à son corps. A ce geste symbolique correspondra en 19,38 l'ensevelissement effectif de Jésus (note BJ).

❖ Quel geste de Jésus annonce-t-il ?

Par ce geste, Marie anticipe l'attitude de Jésus à l'égard de ses disciples en Jean 13 : au moment d'un autre repas, il lavera les pieds de ses disciples et les essuiera.

La posture de Marie par rapport à Jésus est la même que celle de Jésus par rapport aux disciples : il se met à leurs pieds.

❖ Que penser de l'intervention de Judas et de la réponse de Jésus et de son apparente indifférence à l'égard des pauvres ?

- Duplicité de la réponse de Judas : sous prétexte de tenir la bourse commune, il exprime son désaccord non par charité, mais par cupidité ; en effet, Jean le traite de voleur : il prend « dans la caisse » !

On peut penser qu'à ce moment, Judas a déjà rejeté l'enseignement de Jésus à propos de la cupidité et de l'hypocrisie tel que le rapportent Matthieu (6,20) et Luc (12,1-3) et qu'il transgresse les commandements proscrivant de voler et de convoiter le bien d'autrui (Exode 20, 15.17).

- Jésus fit alors cette réponse déconcertante, encore aujourd'hui pour les catholiques au cœur si généreux : « *Des pauvres, vous en aurez toujours, mais moi, vous ne m'aurez pas toujours.* ». Il pointe déjà que, dans ce monde, il y aura des pauvres jusqu'à la fin des temps. L'homme ne pourra jamais régler la totalité du problème de la pauvreté.
- Jésus paraît se désintéresser des pauvres et considérer la pauvreté comme une fatalité. En fait, Jésus rappelle Deutéronome 15,11 : « *Certes, les pauvres ne disparaîtront point de ce pays* ».
- La distinction porte sur *toujours* et *pas toujours*. Il faut s'occuper des pauvres *toujours*, mais aujourd'hui Marie a raison de s'occuper de moi car je vais mourir.

- Le service des pauvres qui sera toujours d'actualité, ne doit pas entraver le juste culte rendu à Dieu ni l'hommage dû au Fils de Dieu, venu dans ce monde pour le racheter. L'Église a toujours pratiqué ce double service avec constance.
- *Quand Jésus dit : « Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous », il veut dire : « Moi, je serai toujours avec vous dans les pauvres. Je serai présent là ». Et cela, ce n'est pas faire le communiste, c'est le cœur de l'Évangile : nous serons jugés sur cela. (Benoît XVI)*
- Par la réponse que Jésus fait à Judas, il veut nous faire comprendre que les occasions que nous avons pour montrer notre amour sur cette terre ne sont pas infinies. Chaque journée qui passe ne reviendra pas. Chaque occasion qui se présente à nous de donner un signe d'amour à Dieu ou à notre prochain ne reviendra pas. C'est pourquoi il est important de remplir nos vies d'amour, de ne pas laisser passer une seule journée sans aimer. Plus nous donnons de l'amour autour de nous, plus notre capacité à aimer grandit.

❖ **Comparaison entre les récits : Mc 14, 3-9 / Mt 26, 6-13 (femme à Béthanie), et Jn 12, 1-8 (Marie de Béthanie) :**

Ces trois évangiles semblent faire référence au même événement :

- Description du même événement, du même lieu (village de Béthanie)
- La même semaine (précédant la mort de Jésus), au cours d'un repas

Mais avec des différences notables qui traduisent des interprétations différentes :

- Jean précise le jour exact, rapporte que Marthe faisait le service et que Lazare était parmi les convives ;
- Il indique la quantité et le prix du parfum, comme Marc.
- Chez Marc et Mathieu, la scène se déroule chez Simon le lépreux et chez Jean, à Béthanie chez Lazare où l'« on donna un repas... »
- Chez Marc 14, 3b : une femme « **brise** » le flacon.
- Marc : « **quelques-uns s'indignèrent...** » Mathieu : « **les disciples s'indignèrent...** » Jean : « **Judas Iscariote, (...) dit alors...** »
- Chez Marc (14,3) et Mathieu (26,7) l'onction est sur la **tête** et Jésus fait l'éloge du geste de la femme : Marc 14,9 et Mathieu 26,13 « *Amen, je vous le dis : partout où l'Évangile sera proclamé - dans le monde entier - on racontera, en souvenir d'elle, ce qu'elle vient de faire.* » Chez Jean l'onction est sur les **pieds** (comme chez Luc 7,38).

Chez ces trois évangélistes, il s'agit bien du même événement auquel Jésus donne sens : cette onction est l'anticipation de sa sépulture. Marc et Matthieu mettent aussi l'accent sur l'onction sur la tête qui était le symbole de la consécration des rois d'Israël et donc revêtait une portée messianique.

La version de Jean avec l'onction sur les pieds est beaucoup plus inattendue : Le père Xavier Léon-Dufour (*Lecture de l'évangile selon saint Jean, tome 2*) confirme la signification de l'onction sur la tête comme un « *hommage aux invités de marque et qui a pu prendre, peu à peu, le sens d'une investiture messianique* » et s'interroge sur l'étrangeté de l'onction sur les pieds, comme chez Luc, qui « *n'a guère de parallèles dans la littérature juive : elle a de ce fait un caractère d'authenticité.* »



« La maison fut remplie par l'odeur du parfum »

Après avoir oint les pieds du Seigneur, cette femme ne les a pas essuyés avec un linge, mais avec ses propres cheveux, pour mieux honorer le Seigneur... Comme quelqu'un d'assoiffé qui boit l'eau d'une source qui tombe en cascade, cette sainte femme a bu à la source de sainteté une grâce pleine de délices, pour étancher la soif de sa foi.

Mais au sens allégorique ou mystique cette femme préfigurait l'Église, qui a offert au Christ la dévotion pleine et totale de sa foi... Dans une livre, il y a douze onces. C'est donc la mesure du parfum que possède l'Église qui a reçu, comme un parfum précieux, l'enseignement des douze apôtres. En effet, quoi de plus précieux que l'enseignement des apôtres, qui contient la foi au Christ et la gloire du Royaume des cieux ? De plus, on rapporte que toute la maison fut remplie de l'odeur de ce parfum,

parce que le monde entier a été rempli de l'enseignement des apôtres. « Par toute la terre », comme il est écrit, « se répandit leur voix, et jusqu'aux confins du monde leurs paroles » (Ps 18,5).

Nous lisons dans le Cantique des Cantiques cette parole que Salomon fait dire à l'Église : « Ton nom est un parfum répandu » (1,2). Ce n'est pas sans raison que le nom du Seigneur est appelé « parfum répandu ». Un parfum, vous le savez, tant qu'il est conservé à l'intérieur de son flacon, garde en lui la force de son odeur ; mais dès qu'on le verse ou le vide, alors il répand son parfum odorant. De la même façon, notre Seigneur et Sauveur, alors qu'il régnait au ciel avec le Père, était ignoré du monde, inconnu ici-bas. Mais lorsque, pour notre salut, il a daigné s'abaisser en descendant du ciel pour prendre un corps humain, alors il a répandu dans le monde la douceur et le parfum de son nom.

Chromace d'Aquilée (345-407), évêque - Sermon 11 (trad. Cf. SC 154, p. 215s)

Pour aller plus loin et continuer à réfléchir

Le père André Feuillet, exégète et professeur à l'institut catholique de Paris au début du XX^e siècle, a consacré une longue et minutieuse étude sur cette contradiction. Il propose une interprétation différente de celle de la majorité des exégètes actuels ; elle suscite le débat (Revue Thomiste LXXV p. 358-394).



« ... L'onction de Béthanie, telle que Jean la raconte, est en soi incompréhensible ; elle ne devient intelligible que mise en rapport avec un événement antérieur, celui que raconte Luc (7, 36-50). Ainsi que l'avait déjà compris saint Augustin, les ressemblances entre Jean 12, 1-8 et Luc 7, 36-50, [...] fournissent en partie la clé de l'énigme. Il y a bien eu deux onctions distinctes faites sur Jésus, mais faites par la

même femme qui a voulu répéter à Béthanie les gestes intimement liés au moment décisif de sa conversion. Comme le dit magnifiquement le Père Lacordaire, ces gestes extraordinaires « révèlent une seule âme » et, s'il y a eu deux onctions, il n'y eut qu'un « seul cœur pour les concevoir ». [...] à Béthanie, il n'y a pas eu de larmes de repentir, et si la femme essuie les pieds de Jésus qu'elle vient d'oindre, ce n'est que pour refaire ce qu'elle fit lors de sa conversion. En Luc 7, il n'est pas question de la qualité du parfum ; celle-ci est soulignée en Jean 12 [...] : il est si précieux et si coûteux que son usage souleva des critiques. C'est qu'un cœur brûlant d'amour et rempli de gratitude ne regarde pas à la dépense ; il veut donner royalement [...]

Au début du chapitre 11 consacré à la résurrection de Lazare, ...une remarque faite en passant sur Marie [...] achève de nous convaincre que l'évangéliste veut nous renvoyer à l'onction racontée en Luc 7 : cette Marie [...] c'était [...] *celle qui oignit le Seigneur de parfum et lui essuya les pieds avec ses cheveux* » [...] : comment se fait-il que les verbes soient mis au passé pour désigner l'onction de Béthanie qui n'a pas encore eu lieu et ne sera racontée qu'au chapitre suivant ? [...] Puisque Jean a mis les verbes au passé, c'est qu'il a songé à l'onction de Luc en même temps qu'à celle encore future de Béthanie.

Tout ceci a du sens en admettant que Jean aurait connu le 3^e évangile, ce qui est vrai car les deux évangiles semblent s'être inspirés d'une origine commune. »

[...] « Les actes de Marie de Béthanie ne sont pleinement intelligibles qu'à une double condition : 1. s'ils ne sont que la répétition des gestes accomplis par la pécheresse en Lc 7, 36-50 ; 2. s'ils sont très réellement l'anticipation prophétique d'une onction funéraire que Marie-Madeleine aura plus tard le dessein d'accomplir mais qu'elle ne pourra réaliser, prévenue qu'elle aura été par le fait même de la résurrection. »

Les deux onctions faites sur Jésus et Marie-Madeleine » par André Feuillet- revue thomiste LXXV-1975, p 358-394 – extraits.